
LES BRONZES D'AMEUBLEMENT ATTRIBUÉS À JEAN-LOUIS PRIEUR (1732-1795) AU MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

SYLVIE LEGRAND-ROSSI

Les débuts de la carrière de Jean-Louis Prieur (1732-1795) en qualité de sculpteur ciseleur sont marqués par le chantier de rénovation du château royal de Varsovie, entrepris par l'architecte Victor Louis à partir de 1766, à la demande de Stanislas Auguste Poniatowski, roi de Pologne de 1764 à 1795. Pour cette commande prestigieuse qui concernait l'ameublement de cinq pièces de l'appartement du souverain - la chambre à coucher, le boudoir, le cabinet des portraits, la salle du trône (ou chambre du dais) et la chambre des seigneurs -, l'artiste fournit des dessins et exécuta des bronzes dans le « *goût à la grecque* », vers 1766-1767.

A la différence de son confrère Philippe Caffieri (1714-1774) qui travailla également pour le chantier polonais, on ne dispose d'aucune liste des ouvrages livrés par Prieur. Ce dernier refusa en effet qu'ils soient évalués lors de l'importante expertise menée en 1768-1769 auprès des artistes et artisans ayant collaboré avec Victor Louis. Le procès-verbal de visite et estimation de ces ouvrages indique que Prieur obtint un règlement global de 57 500 livres, suite à un arrangement avec l'architecte¹. Cette somme n'est pas mince, mais elle est sensiblement inférieure à celle reçue par Caffieri qui seul exerçait le même état.

En 1958, les travaux du professeur Stanislas Lorentz, Directeur du musée national de Varsovie, ont établi qu'après les restitutions de guerre par l'Allemagne, 57 dessins attribués à Jean-Louis Prieur étaient conservés au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie². En 1986, Maria Wanda Przewozna avance le chiffre de 59 dessins dont 13 auraient été exécutés, les autres étant restés à l'état de projets³. Enfin, Christian Taillard cite en 2009 comme pouvant être retenus de la main de Prieur, les ouvrages suivants qui se trouvaient avant 1939 au château royal de Varsovie : une table en ébène et marbre rehaussée de bronze et la pendule qui l'accompagnait, des girandoles ornées d'aigles à la base, de guirlandes et d'une cassolette fumante au sommet, ainsi que vingt bras de lumière à motif de cariatides⁴.

Deux des feuilles conservées au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie font directement écho à des œuvres du musée Nissim de Camondo et figurent au titre d'emprunts exceptionnels dans l'exposition. Il s'agit du projet de table en fer poli pour la Chambre des Portraits qui est proche des deux consoles en bronze doré et argenté du salon des Huet, attribuées à Pierre II Deumier vers 1766, d'une part, et du dessin d'applique à figure de cariatide pour la Grande Salle d'Assemblée vers 1779-1781 qui a servi de modèle aux huit bras de lumière à termes de femmes (d'une série de vingt) présentés dans le vestibule et le grand escalier, d'autre part.

LES DEUX CONSOLES EN MÉTAL ATTRIBUÉES À PIERRE II DEUMIER, D'APRÈS UN MODÈLE DE JEAN-LOUIS PRIEUR

Elles sont ornées en ceinture d'une frise d'entrelacs en bronze argenté, enrichis de rosaces en bronze doré (cat. 1). Au centre, une tête de femme couronnée de lierre figure dans un cartouche entouré d'une guirlande de feuilles de laurier. Deux autres guirlandes en festons joignent la ceinture aux pieds en volute qui sont rehaussés de feuilles d'acanthé, et réunis, au bas, par une double entretoise dont la noix est décorée d'un vase couvert et de guirlandes.

Ces ouvrages ne sont pas en fer forgé comme cela est mentionné sur la facture et le carnet d'achats du collectionneur, mais en bronze argenté. En effet, le test de l'aimant se révèle négatif, ce qui montre qu'ils ne contiennent pas de métal ferreux.

Exposées dans le salon des Huet, ces deux consoles ont eu une histoire différente et ne forment pas aujourd'hui une paire. Celle fixée sur le mur de droite (CAM 190.2) présente une trichromie au niveau de la ceinture, obtenue par l'association du bronze doré et du bronze argenté blanc et noir (dit aussi « en canon de fusil », c'est-à-dire noirci au sulfure). En revanche, la console fixée sur le mur de gauche (CAM 190.1) montre un état de surface différent d'où est absente la trichromie. Certaines pièces comme les boutons de la ceinture ont notamment été redorées. Au revers, le montage est réalisé à l'aide de tiges filetées au lieu de vis, comme sur l'exemplaire précédent, ce qui laisse à penser qu'il a pu être entièrement changé. Enfin, les pieds sont montés en deux parties, contrairement à ceux de l'autre modèle qui sont d'un seul tenant.

Ces deux consoles ont été réalisées d'après un modèle en acier poli et bronze doré, exécuté dès 1763 par Pierre II Deumier, le serrurier des Bâtiments du roi, et choisi en 1766 par l'architecte Victor Louis pour la Chambre des Portraits du château royal de Varsovie. Comme le montrent les dessins préparatoires de ce dernier et de Jean-Louis Prieur ([cat. 2](#)), le chiffre de Stanislas Auguste Poniatowski, roi de Pologne, devait figurer au centre de la ceinture, au lieu d'un masque de femme⁵.

Dans une publicité publiée par *L'Avant-coureur* en 1763, le modèle de console de Pierre II Deumier est ainsi décrit : « un pied pour porter une table de marbre à double consolles avec volutes en cornes de bélier, enrichie d'avant corps & moulures prises, sur les masses, surmontées d'une frise avec rond entrelassé & rosettes. Le bas est terminé par un vase antique de ronde bosse avec branches de chêne. Les consolles sont garnies de différentes pièces d'ornements, & dans le milieu est une tête de femme coëffée à l'antique ; des branches de laurier forment guirlande au pourtour ».⁶

Ces deux œuvres constituent une manifestation magistrale du néoclassicisme de transition où le bronze argenté accentue le côté antiquisant du modèle tandis que le décor en bronze doré apporte relief et mouvement à l'ensemble.

D'autres modèles similaires sont connus dans des collections publiques ou privées. Leur construction particulièrement complexe montre qu'ils ont tous été produits par le même fabricant, identifié par Christian Baulez comme étant le serrurier Pierre II Deumier (v. 1715- 1785)⁷.

Dans son article sur la Chambre des Portraits du château royal de Varsovie paru en 1991, David Harris Cohen cite les exemplaires suivants : une console conservée au J. Paul Getty Museum (ancienne collection Arthur Lopez-Willshaw) en bronze argenté avec un masque de femme en bronze doré ; deux consoles dans la collection du baron Elie de Rothschild à Paris, en acier poli avec masque de femme en bronze doré ; deux autres à Marble House (Newport, Rhode Island) dont l'une est en acier poli et l'autre en bronze argenté ; enfin, deux consoles appartenant aux collections du musée du château de Versailles (don Consuelo Vanderbilt, 1968) dont l'une originellement argentée est maintenant dorée⁸.

LES HUIT BRAS DE LUMIÈRE DE JEAN-LOUIS PRIEUR PROVENANT DU CHÂTEAU ROYAL DE VARSOVIE

Pour orner et éclairer le vestibule et le grand escalier de son hôtel particulier dont la construction par l'architecte René Sergent est achevée au printemps 1914, le comte Moïse de Camondo (1860-1935) achète en 1913 huit bras de lumière en bronze doré et ciselé (cat. 3) : les quatre premiers chez le décorateur A. Decour le 6 juin 1913 pour 42 500 francs⁹ et les quatre autres chez Guiraud le 28 janvier 1915 pour 50 000 francs, mais avec une facture datée du 1er mars 1913¹⁰. Ce qui signifie que ce deuxième achat n'aurait pas été réglé immédiatement. Les sommes en jeu étaient en effet élevées : 92 500 francs au total pour ces huit appliques.

Dans le carnet d'achats du collectionneur, rien n'indique qu'elles soient de Jean-Louis Prieur ou qu'elles proviennent du château royal de Varsovie. La dernière édition du catalogue du musée Nissim de Camondo précise qu'elles auraient figuré chez le prince Vladimir Demidoff au château de Wisniowiec (Pologne)¹¹. Mais il s'agit d'une erreur car cette mention concerne quatre autres appliques du château royal de Varsovie achetées le même jour par le comte¹².

Provenant de la collection Camillo Castiglioni, deux paires de bras de lumière à terme de femme semblables à ceux acquis par Moïse de Camondo, ont été vendues à Amsterdam en juillet 1926 (vente Amsterdam, 13-15 juillet 1926, lot 158 repr.).

En août de la même année, une publicité de la maison Ffoulkes (93-95 rue La-Boétie)¹³ paraît dans *La Renaissance de l'Art français* avec la reproduction d'un bras de lumière similaire (fig. 1). Il s'agit d'un jeu d'appliques - le nombre n'est pas précisé -, dont la ciselure est « peut-être de Gouthière » et qui aurait « décoré jadis la salle des fêtes du palais d'un aristocrate russe ».

Dans son ouvrage sur les bronzes français du XVIII^e siècle, Pierre Verlet dénonce les copies effectuées vers 1900 par l'administration russe occupant la Pologne et la vente frauduleuse des originaux dont l'antiquaire ci-dessus se serait rendu complice. Il note, en outre, qu'il existe « de beaux bras à quatre lumières, décorés d'un buste de femme, divisés entre une collection privée de Paris et le Musée Camondo »¹⁴.

En 1929, Stanislas Iskierski déplorait déjà la disparition des appliques originales de la salle de bal du château royal de Varsovie qu'il attribuait alors à Gouthière et qui avaient été remplacées par des copies « à peine coulées, sans traces de ciselures ni de dorures (...) »¹⁵.

Enfin, dans l'inventaire des œuvres d'art de l'hôtel du comte Moïse de Camondo établi par Georges Fontaine en 1931-1932, il est fait mention de : « 2 paires de br[a]s 4 lumières femme gainée (4 simil[aires] dans la galerie du 1er étage) il y en avait encore 8 dont 4 app. M. Abdy - 4 vente Castiglioni. Le tout ornait un palais en Pologne »¹⁶.

Jusqu'à récemment, les huit bras de lumière du musée Nissim de Camondo étaient datés vers 1766-1767¹⁷, en lien avec le dessin de Prieur correspondant (cat. 4) et les autres projets de l'artiste exécutés dans le cadre de sa collaboration avec

Victor Louis. Mais dans sa publication de l'inventaire du château royal de Varsovie dressé en mars 1795, Natalia Ładyka a mis pour la première fois en relation ces huit appliques et leur modèle dessiné, avec la construction de la Grande Salle d'Assemblée réalisée vers 1779-1781 d'après un projet de l'architecte Domenico Merlini¹⁸. Exécutées pour cette pièce, elles en seraient donc contemporaines.

A l'appui de cette hypothèse, elle observe que les dessins du bras de lumière et du feu de cheminée destiné à cette même salle diffèrent des projets de 1766 par une exécution moins soignée et un format plus petit. Le modèle d'applique porte, en outre, la mention : « N°6. Grande Salle/ N°6./ Dessin de Bras/ exécuté à Paris »¹⁹. Sans doute écrite de la main du roi Stanislas Auguste²⁰, cette indication suggère qu'il s'agit d'un dessin de « première idée » dans la veine de ceux conservés au musée des Arts décoratifs de Paris qui sont datés vers 1770.

Les documents d'archives confirment une datation des appliques vers 1780-1781. En 1779, la grandeur des 20 modèles de bronze n'était pas encore déterminée et on attendait les dessins : « 20 Bras de Bronze dont il faut déterminer la grandeur et demander les Dessins de France avant de les commander »²¹. En 1780, le Rapport général des Bâtisses indique que : « (...) les dix paires de Bras et les deux grilles de cheminées sont commandés à Paris »²².

Enfin, la lettre du 18 juin 1781 du banquier Paul Sellonf, agent du roi de Pologne à Paris, en confirme la réalisation : « (...) Je vois avec plaisir pour l'honneur de votre lettre du 26 du mois dernier que vous soyez satisfait de mon choix dans le Dessin des feux et bras de cheminée, j'espère que vous le serez encore d'avantage, quand vous verrez ces Articles exécutés, les feux sont achevés et de toute beauté, c'est le jugement qu'en ont porté des connoisseurs, qui les ont vu, on s'occupe à force de terminer les bras, et je pense que le tout sera prêt pour le terme convenu et vous aurez de la satisfaction »²³.

Le corps des appliques est formé par des termes de femmes drapées à l'antique portant quatre bobèches. Le mot « terme » apparaît vers 1570 et renvoie aux statues en forme de gaine du dieu latin Terminus qui servaient de bornes dans l'empire romain. Inspiré par les grotesques de la Renaissance, ce motif connaît un vif succès à la période néoclassique. Retenue par trois agrafes, la tunique plissée met en valeur la poitrine et rappelle le « drapé mouillé » des sculptures grecques. La coiffure « à l'antique » est ornée de perles.

Chaque visage est différent et les paupières mi-closes laissent entrevoir des pupilles et iris marqués sur deux appliques (CAM 12.1 et 4) (cat. 5). Ces variantes constituent déjà en elles-mêmes des signes d'authenticité car elles seraient inexistantes dans le cas de copies. Les têtes sont rapportées sur les torsos qui sont tous identiques. Enfin, les tiges rondes et cannelées des bras de lumière sont ornées de feuilles d'acanthé.

Le travail de ciselure de Jean-Louis Prieur est d'une qualité remarquable, donnant aux chairs un aspect lisse où l'on ne devine plus les traces d'outils. Les drapés en fort relief sont aussi entièrement ciselés.

Les différentes pièces qui composent ces appliques sont assemblées au revers par

des vis dont certaines sont d'origine. Quelques traces de sable dans les creux du métal attestent que la technique utilisée est celle de la fonte au sable. On note aussi des marques de fondeur en forme de dents de loup ou de traits juxtaposés.

L'examen de six des huit appliques²⁴ montre que, sur chaque exemplaire, toutes les pièces mobiles sont numérotées au revers avec le même chiffre romain, compris entre I et XX. Ceux relevés sont : « VI » (CAM 12.3), « VII » (CAM 40.1), « XIII » (CAM 12.2), « XIV » (CAM 40.4), « XVI » (CAM 12.1) et « XVIII » (CAM 12.4) (cat. 6). Cette numérotation correspond aux marques d'assemblage du bronzier après la fonte afin de procéder à un premier montage, avant le travail de ciselure.

Cette donnée inédite corrobore l'authenticité des huit bras de lumière du musée Nissim de Camondo car Jean-Louis Prieur livra vingt appliques au total pour le château royal de Varsovie et on peut supposer que les deux exemplaires non examinés portent aussi au revers des chiffres compris entre I et XX.

Il est possible que ces bronzes soient arrivés de Paris non dorés, sans doute pour des raisons d'économie, et que la dorure à l'amalgame ait été effectuée à Varsovie, comme cela a été le cas pour les athéniennes de la Grande Salle du château royal²⁵. On constate qu'elle est assez fine, par opposition à la dorure française qui était épaisse et donc coûteuse. Ornés de couronnes de laurier, les plats sont dorés à la feuille. Il n'y a pas de traces de mise en couleur de la dorure, technique propre aux bronziers parisiens.

Le cul de lampe de l'applique CAM 12.4 a été refait et doré par électrolyse au XIX^e ou au début du XX^e siècle. On observe des traces de vernis épargne au revers et un léger retrait dimensionnel lié au surmoulage. Enfin, il n'est pas numéroté « XVIII » comme les autres pièces de ce bras de lumière.

Les bronzes originaux du château royal de Varsovie ont été remplacés par des copies dans des circonstances inconnues au XIX^e ou au début du XX^e siècle. Suite à la revendication de l'Etat polonais qui a conduit à la restitution par la Russie, vers 1924-1925, des œuvres du château royal de Varsovie évacuées par les Russes dans leur pays en 1921-1922, vingt copies d'appliques non dorées ont été trouvées dans les caisses. Ce sont sans doute celles dont Stanislas Iskierski fait mention en 1929. Il n'est pas certain qu'elles aient été dorées avant 1939. Des photographies anciennes les montrent exposées dans la Salle de Bal.

Après la reconstruction du château royal dans les années 1970-1980, dix-neuf copies du XIX^e siècle conservées depuis la guerre ont été mises en place. Un vingtième bras de lumière a été réalisé par surmoulage en 1988. Aujourd'hui, il n'y a donc plus aucune applique originale dans la Salle de Bal²⁶.

Parmi les exemplaires passés en vente dans la seconde moitié du XX^e siècle, on citera les deux paires d'appliques de la collection du baron Cassel van Doorn (vente Paris, Galerie Charpentier, 9 mars 1954, lot 59, repr.) et celle aux figures patinées de la collection Guiraud (vente Paris, 14 juin 1956, lot 132, repr.).

LES DEUX LUSTRES D'ÉPOQUE TRANSITION ATTRIBUÉS À JEAN-LOUIS PRIEUR

Deux lustres en bronze doré et ciselé sont également attribués à Prieur dans la dernière édition du catalogue du musée Nissim de Camondo²⁷.

Exposé dans la salle à manger, celui à quinze lumières vers 1770 présente des bras formés de tiges torsadées et entrelacées ([cat. 7](#)). Trois d'entre elles comportent trois lumières, et les trois autres, deux seulement. Au centre de ce lustre, un vase garni de fleurs est orné de grecques. Ce motif caractéristique du style « à la grecque », en vogue vers 1765-1775, est aussi présent sur les trois montants à têtes de bélier réunis au dôme supérieur, d'où pendent des guirlandes de laurier ([cat. 8](#)). Sur les petites plates-formes, deux trous servaient à la fixation d'un élément décoratif aujourd'hui disparu.

Exposé à la galerie Steinitz lors de la Biennale des Antiquaires de 1998, un lustre à six lumières très proche, attribué à Jean-Louis Prieur, présentait précisément trois cassolettes en gondole sur ces consoles géométrisantes²⁸.

Si le vocabulaire décoratif de l'artiste est ici présent (têtes de bélier, guirlandes de laurier, grecques ...), il est néanmoins difficile de lui attribuer cette œuvre en l'absence de projet connu de sa main, sachant que son style diffusé par la gravure a aussi été imité.

La question se pose dans les mêmes termes pour le lustre à neuf lumières, vers 1765-1770, qui est exposé dans la bibliothèque ([cat. 9](#)). De son fût cannelé à décor de guirlandes de chêne partent trois bras ornés de masques de satyres portant chacun trois lumières. La bobèche en forme de vase de celle du milieu est située en retrait par rapport aux deux autres qui sont soutenues par les cornes des satyres.

Rapproché des ouvrages du bronzier Robert Osmond (1713-1789), un lustre à six lumières similaire a été vendu chez Sotheby's à Paris le 18 mars 2015²⁹.

En tout état de cause, les deux luminaires du musée Nissim de Camondo sont assez éloignés du seul projet de lustre connu de Jean-Louis Prieur : celui dessiné pour la Chambre des Seigneurs du château royal de Varsovie vers 1766 ([fig. 2](#)).

Sylvie Legrand-Rossi

Conservatrice en chef au musée Nissim de Camondo

P. 1

¹ Arch. Nat., Z IJ 921 (14 juillet 1768 et suite). *Visite et Estimation des différents ouvrages fait pour S.M. Le Roy de Pologne par Differens Entrepr de Paris sous les Ordres de Mr Louis son archte M. Moucher Expert Mr Maugin Greffier*, fol. 144 recto et 145 recto.

² Cat. Bordeaux 1958, p. 21-22. Ces dessins étaient classés dans le portefeuille 183 (ancienne collection royale).

³ Przewozna 1986, p. 551.

⁴ Taillard 2000, p. 101.

P. 2

⁵ Ładyka 1997, p. 122 et p. 155, note 79.

⁶ *L'Avant-coureur*, 8 août 1763, n°32, p. 503-504 (cité par Cohen, 1991, p. 85 et p. 96, note 59).

⁷ Baulez 2004, p. 62-64.

⁸ Arizzoli-Clémentel 2002, tome 2, p. 80-81, n°23.

P. 3

⁹ AMNC, carnet d'achats, 1er vol., le 6 juin 1913 : « Decour. quatre appliques en bronze ciselé et doré sujets à Cariatides, femmes et gaines époque Louis XVI. 42 500 ».

¹⁰ AMNC, carnet d'achats, 1er vol., le 28 janvier 1915 : « Guiraud. quatre appliques en bronze doré à quatre lumières sujet femme. Époque L. XVI frs 50 000. Facture du 1 mars 1913 ».

¹¹ Rondot 1998, p. 12, n°12 et p. 14, n°40.

¹² Le carnet d'achats indique pour les appliques CAM 147. 1 à 4: « 6 juin [1913]/ Decour. quatre appliques en bronze ciselé et doré à 3 lumières de Gouthières époque XVIIIe siècle Provenant du prince Vladimir Demidoff du Château de Wischenovitz/ 35 000 » (AMNC, carnets d'achats, 1er vol., 6 juin 1913)

¹³ *La Renaissance de l'Art français*, août 1926, n°8 (non paginé).

¹⁴ Verlet 2003, p. 385. La première édition de cet ouvrage date de 1987, mais on ignore de quelle collection particulière il s'agit ainsi que la date de cette observation.

¹⁵ Iskierski, 1929, p. 18 et p. 21, n°3 repr.

¹⁶ AMNC, Georges Fontaine, *Brouillon de l'Inventaire des œuvres d'Art de l'Hôtel du Comte Moïse de Camondo 63 rue de Monceau (commencé en novembre 1931 achevé en Avril 1932)*, manuscrit non paginé.

¹⁷ Ottomeyer et Pröschel 1986, vol. 1, p. 168, n°3.4.11 repr.

P. 4

¹⁸ Ładyka 1997, p. 142, note 6.

¹⁹ Idem.

²⁰ Information de Mme Anna Saratowicz-Dudyńska que je remercie.

²¹ Przewozna 1986, p. 555, fig. 5.

²² Ładyka 1997, p. 142, note 6.

²³ AGAD, Zbior Popielow 231. Document inédit, publié pour la première fois grâce à Natalia Ładyka et Anna Saratowicz-Dudyńska. Voir le site du château royal de Varsovie (Zamek Królewski w Warszawie-Muzeum) à l'adresse suivante : <http://www.Kolekcja.Zamek-Krolewski.pl/> (lot de 19 appliques n° ZKW/2034/1-19).

P. 5

²⁴ Les bras de lumière CAM 40.2 et 3 n'ont pu être examinés en raison de leur présentation au-dessus de l'escalier d'honneur.

²⁵ Ces dernières ont été dorées à Varsovie par le bronzier Brichman (Ładyka 1997, p. 142, note 6).

²⁶ Information de Mme Anna Saratowicz-Dudyńska que je remercie. En 1986, Maria Wanda Przewozna indiquait qu'il y avait 3 appliques originales et 16 copies (Przewozna 1986, p. 555, fig. 5 repr.).

P. 6

²⁷ Rondot, 1998, p. 49, n°245 et p. 94, n°598.

²⁸ Catalogue galerie Steinitz, Biennale des Antiquaires, 1998 (non paginé, repr.).

²⁹ Vente à Paris, Sotheby's, 18 mars 2015, lot 108, repr.



cat. 1



cat. 2



cat. 3



cat. 4



cat. 5



cat. 6



cat. 7



cat. 8



cat. 9



cat. 10



cat. 1

Deux consoles

Bronze argenté et doré; dessus en marbre vert d'Égypte
Paris, attribuées à Pierre II Deumier (1705-1785), vers 1766,
d'après des projets de Victor Louis et Jean-Louis Prieur
H. 0,92 m; L. 1,27 m; l. 0,50 m
Achetées le 13 mars 1917 par le comte Moïse de Camondo chez
Arnold Seligmann pour 135 000 francs¹
Proviennent de la succession de la marquise de Lambertye
Paris, Les Arts Décoratifs, musée Nissim de Camondo, inv.
CAM 190.1 et 2
Photo Les Arts Décoratifs, Paris/ Jean Tholance

Bibliographie

Arizzoli-Ciémentel 2002, tome 2, p. 80, n°23
Baulez 2004, p. 60-64
Cohen 1991, p. 97, note 72
Gasc et Mabilie 1991, p. 63, repr.
Gonzalez-Palacios 1969, tome V, p. 36, repr.
Kjellberg 1980, tome II, p. 53, repr.
Legrand-Rossi 2012, p. 54 repr. et 55 repr. (détail)
Pariset 1959, p. 54.
Rondot 1998, p. 42, n°190, repr.
Rondot 2007, p. 106, p. 161 et p. 163, repr.
Wiegandt 1995, p. 40, repr.
Cat. Versailles 2014, p. 214, n°64.

Notes

¹ AMNC, carnet d'achats, 1er vol., le 7 juillet 1917.



cat. 2

Dessin de présentation, Projet de console pour la Chambre des
Portraits au Château Royal de Varsovie. Vue frontale et coupe
Papier vergé avec un filigrane et une contremarque « VDL »;
crayon graphite, plume, encre noire, aquarelle
Paris, Jean-Louis Prieur, 1766

H. : 46,6 cm ; L. : 37,3 cm
Inscriptions à la plume et encre noire: en haut, « Sous le trumeau
entre les fenêtres/ de la pièce N°13. Envoyé de Paris en 1766. » ;
en bas, « Dessin en grand de la table en fer poli N°C/ sur le petit
plan »
Provenance : collection du roi Stanislas Auguste
Varsovie, Bibliothèque de l'Université, Cabinet des Estampes,
inv. zb.d 8359 (anc. collection royale : P. 183 n°144)
Photo Bibliothèque de l'Université de Varsovie

Ce dessin représente une console dont la ceinture repose sur
deux pieds fortement courbés, ornés de volutes. Le dessus est
en marbre. Les pieds en fer poli rehaussés de feuille d'acanthe
devaient être en bronze doré. Le cartouche sur lequel figure le
manteau royal, la couronne, les étendards et le chiffre de Stanis-
las Auguste, était prévu pour être réalisé dans le même matériau
ainsi que les guirlandes de laurier et les rosaces qui ornent les
entrelacs de la ceinture. Sur la traverse à décor de grecques, est
placé un vase agrémenté d'une guirlande de feuilles de chêne et
d'une pomme de pin sur son couvercle, toutes les deux dorées.
Le dessus de la console et son socle devaient être exécutés en
marbre bleu turquin.

Cette console destinée au château royal de Varsovie a été réali-
sée par le serrurier parisien Pierre II Deumier¹. Le bronzier qui a
conçu et ciselé les ornements est très certainement Jean-Louis
Prieur, auteur de ce dessin. Le dessus et le socle en marbre bleu
turquin ont été découpés et livrés par Jacques Adam qui travaillait
ce type de matériau². Même s'il n'a pas été possible jusqu'ici
d'identifier l'auteur de ce projet, les dessins de Victor Louis et
Jean-Louis Prieur envoyés à Varsovie justifient l'hypothèse,
admise dans la littérature, selon laquelle il s'agit d'une œuvre
coréalisée par les deux artistes.

Une console semblable est visible sur le plan dessiné par Louis
ainsi que sur le projet de décoration du mur est du Cabinet des
Portraits de 1766³. L'architecte s'est ici servi d'un meuble conçu

et réalisé quelques années auparavant dans l'atelier de Deumier,
comme l'attestent ses publicités parues dans *L'Avant-Coureur* en
1763.⁴ Deumier utilisait alors une technique novatrice de polis-
sage du fer grâce à laquelle il obtenait un effet d'acier brossé⁵. Il
s'est également servi de l'acier poli, un matériau dont Louis était
un partisan, semble-t-il. Cette hypothèse est confirmée par le fait
que l'architecte a joint un croquis de console au projet général
du Cabinet, et que, peu de temps après, le projet détaillé a été
envoyé à Varsovie par Prieur comme s'il essayait de convaincre
le roi de cette idée⁶. Ces deux artistes ont également choisi l'acier
poli comme matériau pour réaliser les portes des deux cheminées
prévues pour le Cabinet des Portraits. Toutefois, même si le sou-
verain appréciait les nouveautés techniques et artistiques, l'acier
n'a visiblement pas obtenu son approbation⁷.

Le projet de console finalement validé par le roi a été réalisé
avant le mois de février 1769, date de son arrivée à la cour de
Varsovie. L'information que l'on trouve dans la littérature selon
laquelle ce meuble décorait, à cette époque, la Salle du Trône ne
trouve toutefois pas de confirmation dans les archives⁸. On sait,
par contre, que cette console se trouvait en 1783 dans un dépôt
de meubles où elle est restée au moins jusqu'en 1795⁹. Elle est
mentionnée pour la dernière fois en 1798 dans l'inventaire post-
mortem de Stanislas Auguste, après quoi sa trace disparaît.

Selon les inscriptions qui figurent sur les dessins de Louis et
Prieur, ce meuble devait être réalisé en fer poli, alors que dans
les inventaires susmentionnés, il est indiqué qu'il était « tout
d'acier poli garnie de bronze doré »¹⁰. Il est donc difficile de définir
avec certitude la technique utilisée pour sa réalisation, d'autant
plus que les exemplaires similaires, sortis des ateliers de Pierre
II Deumier et conservés jusqu'à aujourd'hui, diffèrent par les
techniques utilisées et le mode de décoration. Deux consoles de
l'ancienne collection Elie de Rothschild sont en acier poli ainsi
qu'une console de Marble House (Newport). Deux autres ont été
exécutées en bronze argenté et doré (musée Nissim de Camon-
do, Paris) et la dernière est en acier oxydé et argenté (musée de
l'Ermitage, Saint-Petersbourg)¹¹. Compte tenu de l'absence de
sources sur l'histoire de la console de Varsovie, D.-H. Cohen et
E. Malanowska ont émis l'hypothèse qu'elle avait été transportée
en Russie au XIXe siècle, ce qui peut suggérer qu'il s'agit de celle
aujourd'hui conservée à l'Ermitage, même elle ne comporte pas
de cartouche avec le chiffre de Stanislas Auguste¹².

Dans l'état actuel des recherches, il n'est pas possible d'exclure
une telle éventualité, d'autant plus que la console de Saint-Pé-
tersbourg provient de la collection du palais de Homiel, propriété
du prince Ivan Pastkevitch, lieutenant général et gouverneur du
Tsar à Varsovie à partir de 1832 ? Ce dernier a personnellement
supervisé la réquisition des biens culturels polonais et est aussi
responsable de la dévastation intérieure du château royal ainsi
que du transfert vers son palais de Homiel de la statue du prince
Józef Poniatowski, sculpté par Bertel Thorvaldsen.

P.W.

Notes

¹ Cohen 1991, p. 85; Baulez 2004, p. 62-64.

² Malanowska 2003, p. 70-71; Baulez 2004, p. 62-64; Taillard
2009, p. 95-96.

³ Ceci est mentionné dans la description du meuble, sur le plan
de la pièce.

⁴ *L'Avant-coureur*, n° 32, 8 août 1763, p. 503-504.

⁵ « On a encore enchéri de nos jours en donnant au fer qui
entre dans ces fortes d'ouvrages le poli & l'effet d'acier par la
précision avec laquelle on le travaille », *L'Avant-Coureur*, n° 46,
16 novembre 1767, p. 727.

⁶ Projet de console pour le Cabinet des Portraits au Château
Royal de Varsovie. Vue de face. Inv. zb.d. 8048 (Sulerzyska et
Sawicka 1967, vol. 1, p. 91, n° 311).

⁷ Ceci peut être attesté par le fait que cette console n'a sans doute jamais été exposée dans les pièces royales et qu'elle était gardée dans un dépôt de meubles à partir de 1783. Il semble également que les cheminées commandées pour le Cabinet des Portraits n'ont jamais été montées, car elles sont mentionnées comme non terminées dans une description des années 1770-1783 (Saratowicz-Dudyńska et Ładyka 2003, p. 83). La conviction de l'absence d'acceptation royale pour l'acier, en tant que matériau, a déjà été émise par Mmes Saratowicz-Dudyńska et Ładyka (idem, p. 81-82).

⁸ Malanowska 2003, p. 71.

⁹ Cohen 1991, p. 96-97, notes 67 et 68.

¹⁰ Idem.

¹¹ Dans la littérature, sont mentionnés neufs exemplaires de consoles. Toutefois, trois d'entre elles sont vraisemblablement du début du XIXe siècle (Cohen 1991, p. 97, note 72).

¹² Cat. Versailles 2014, p. 215-216, n° 64.

Bibliographie

Baulez 2004, p. 62-64
Cohen 1991, p. 85-88, ill. 21
Eriksen 1974, p. 293, ill. 409
Ładyka 1997, p. 122, p. 155, note 79, fig. 40, repr.
Lorentz 1968, ill. 24
Malanowska 2003, p. 70-71, ill. 5
Pariset 1959, p. 52, repr. et p. 53-54
Pariset 1962, p. 141, ill. 6
Rotterdam 1989, p. 100
Sulerzyska et Sawicka 1967, vol. 1, p. 91, n°312
Taillard 2009, p. 95-96
Cat. Bordeaux 1958, p. 30, n°56, ill. 12
Cat. Châtenay-Malabry 2011, p. 170, n°210
Cat. Versailles 2014, p. 214, n°64, fig. 1, repr.



cat. 3

Bras de lumière (d'une série de huit)

Bronze ciselé et doré
Paris, attribué à Jean-Louis Prieur (1732-1795), vers 1780-1781
H. 0,72 m ; L. 0,55 m
Quatre appliques achetées chez A. Decour le 6 juin 1913 pour 42500 francs¹ et quatre autres chez Guiraud le 28 janvier 1915². La facture de ce deuxième achat est datée du 1^{er} mars 1913. Proviennent du château royal de Varsovie
Paris, Les Arts Décoratifs, musée Nissim de Camondo, inv. CAM 40.1
Photo Les Arts Décoratifs, Paris/ Jean Tholance

Notes

¹ AMNC, carnet d'achats, 1^{er} vol., le 6 juin 1913.

² AMNC, carnet d'achats, 1^{er} vol., le 28 janvier 1915.

Bibliographie

Eriksen 1974, p. 352, pl. 207 repr.
Gasc et Mabille 1991, p. 61 et p. 62 repr.
Iskierski 1929, p. 18 et p. 21, n°3 repr.
Kwiatkowski 1983, p. 143
Ładyka 1997, p. 29, p. 142, note 6, fig. 3, repr.
Ottomeyer et Pröschel 1986, vol. 1, p. 168, n°3.4.11 repr. et vol. 2, p. 555, fig. 5
Pariset 1962, p. 152
Rondot 1998, p. 12, n°12 et p. 14, n°40



cat. 4

Dessin, Projet d'applique pour la Salle d'Assemblée du château royal de Varsovie. Vue frontale

Papier vergé ; crayon graphite, plume, encre noire et aquarelle
Paris, Jean-Louis Prieur, vers 1779

H. : 27,1 cm ; L. : 14,3 cm

Inscriptions à la plume et encre noire : en haut, à gauche et au milieu : « N°. 6. Grande Salle. » ; en bas, à gauche : « N°6./ Dessin de Bras/ exécuté à Paris » ; inscriptions au crayon graphite : en bas, à droite : « 246 »

Provenance : collection du roi Stanislas Auguste
Varsovie, Bibliothèque de l'Université, Cabinet des Estampes, inv. zb.d 8358 (anc. collection royale : p.183 n° 246)
Photo Bibliothèque de l'Université de Varsovie

Dans la littérature actuellement disponible, ce dessin de Jean-Louis Prieur est daté de 1766. Il est habituellement associé à la commande royale, relative aux aménagements intérieurs du château, dont le projet de transformation a été envoyé à Varsovie par Victor Louis la même année. Toutefois, comme me l'a justement fait remarquer A. Saratowicz-Dudyńska, cette datation semble contredire l'inscription qui figure sur la feuille, selon laquelle cette applique était destinée à la Grande Salle (Salle de l'Assemblée). Ce nom n'apparaît pas dans l'ensemble des projets de Louis, ni sur ceux de Prieur de cette époque¹. On le retrouve toutefois, tracé de la même main, sur des projets beaucoup plus tardifs dessinés par Domenico Merlini en 1777. C'est également cette année-là que la réalisation de la Grande Salle a débuté. Celle-ci a duré au moins jusqu'en octobre 1780 quand le monarque a commencé à planifier l'agencement des aménagements². Il convient sans doute de rapprocher les plans de Stanislas Auguste Poniatowski d'une note du 19 mars 1779 qui m'a été indiquée par A. Saratowicz-Dudyńska, dans laquelle le roi souligne la nécessité de commander des dessins d'appliques pour la Grande Salle, avant d'en prendre ensuite la décision finale³. Le dessin ci-dessus semble donc être la réponse de l'artiste à la demande royale. Cette hypothèse est confirmée par une autre lettre datée du 18 juin 1781⁴, dans laquelle Paul Sellounf, banquier parisien et agent royal, exprimait sa joie que Marcello Bacciarelli - le directeur royal en charge des questions artistiques -, soit content du choix des dessins, tout en informant de la fin de la réalisation des chenets de cheminée⁵ et de l'avancement de travaux sur les appliques. Très certainement, peu de temps après cette date, les vingt appliques et les chenets ont été envoyés à Varsovie pour orner la nouvelle Grande Salle⁶.

Ce dessin représente une applique sous la forme d'un terme de femme qui tient dans ses mains deux bouquets d'acanthus, d'où sortent deux paires de bras de lumière équipés de binets pour les chandeliers. Cette figure est vêtue d'une tunique courte, serrée sur la poitrine, dont les plis retombent sur la gaine ornée de feuilles de laurier et terminée par une grappe de raisin. Malheureusement les appliques décorant aujourd'hui la Salle d'Assemblée ne sont que les copies tardives des œuvres réalisées à Paris sur la commande du roi⁷.

P.W.

Notes

¹ Les projets pour la Salle de Bal remontent à 1765. Voir : Gabinet Rycin Biblioteki Uniwersyteckiej w Warszawie (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Universitaire de Varsovie) noté ultérieurement GR BUW. Inw zb.d. 8278-8279 (Sulerzyska et Sawicka 1967, vol. 1, p. 83, n° 261-262). Pour se référer à cette pièce, le roi utilise également le terme de Salle d'Audience ou Salle des Colonnes (idem, p. 82 -83, n° 258-260). Un an plus tard, sans doute conformément à la volonté du roi, l'architecte ne développe pas ces projets, même si dans les plans généraux du château le terme de Salle de Bal continue d'être employé. Voir : GR BUW Inw.zb.d. 9097-9098 (idem, p. 86, n° 280).

² Kwiatkowski 1983, p. 141-142.

³ Archiwum Główne Akt Dawnych (noté ultérieurement AGAD), Archiwum Kameralne III/402, k. 247. Document cité par E. Rieul (Zb. Pop. 231 k. 73). La commande des bronzes pour la Grande Salle fera l'objet d'une étude exhaustive dans un article actuellement sous presse, co-écrit par Mmes Saratowicz-Dudyńska et Ładyka que je souhaite remercier ici pour m'avoir gracieusement donné accès aux résultats de leurs recherches et pour leurs conseils (A. Saratowicz-Dudyńska, N. Ładyka, *Apliki Jean-Louisa Prieura do Sali Wielkiej Zamku Królewskiego w Warszawie. Projekt, zamówienie, losy*, Kronika Zamkowa, Varsovie, 2016 (à paraître)). Ces dessins sont évoqués également dans les recommandations pour l'architecte Johann Christian Kamsetzer qui a conçu les lustres et a fait des comparaisons avec les «dessins de paris» dans ses travaux (Kwiatkowski 1983, p. 237; A. Saratowicz-Dudyńska, N. Ładyka, *Apliki z Sali Wielkiej Zamku Królewskiego w Warszawie*. <http://kolekcja.zamek-krolewski.pl>).

⁴ AGAD, Zb. Pop. 231, k. 236. Information communiquée par A. Saratowicz-Dudyńska (voir le lien ci-dessus vers le site du château royal de Varsovie).

⁵ Voir le projet de chenet de cheminée (GR BUW, Inw.zb.d. 8043) qui a été identifié par Mmes Saratowicz-Dudyńska et Ładyka comme provenant de la même commande que le dessin de l'applique, sur la base de l'étude des dimensions et descriptions.

⁶ Kwiatkowski indique qu'elles ont été dorées à Varsovie par le bronzeur Brichman (Kwiatkowski 1983, p. 143). Toutefois, selon A. Saratowicz-Dudyńska, les appliques étaient déjà dorées en arrivant à Varsovie (A. Saratowicz-Dudyńska, N. Ładyka, *Apliki Jean-Louisa Prieura do Sali Wielkiej Zamku Królewskiego w Warszawie. Projekt, zamówienie, losy*, Kronika Zamkowa, Varsovie, 2016 (à paraître)).

⁷ A. Saratowicz-Dudyńska, N. Ładyka, *Apliki z Sali Wielkiej Zamku Królewskiego w Warszawie*. <http://kolekcja.zamek-krolewski.pl>

Bibliographie

Eriksen 1974, p. 390, pl. 404 repr.
Ładyka 1997, p. 142, note 6
Lorentz 1951, p. 69, ill. 34
Ottomeyer et Pröschel 1986, p. 168, n°3.4.10 repr.
Pariset 1962, p. 150, ill. 18
Sulerzyska et Sawicka 1967, vol. 1, p. 89, n°300
Cat. Bordeaux 1958, n°66



cat. 5

Bras de lumière (d'une série de huit) : détail des yeux mi-clos avec les pupilles marquées

Bronze ciselé et doré
Paris, attribué à Jean-Louis Prieur (1732-1795), vers 1780-1781
Paris, Les Arts Décoratifs, musée Nissim de Camondo, inv. CAM 12.1
Photo Marc Voisot



cat. 6

Bras de lumière (d'une série de huit) : détail du revers du cul de lampe avec le chiffre «VI»

Bronze ciselé et doré
Paris, attribué à Jean-Louis Prieur (1732-1795), vers 1780-1781
Paris, Les Arts Décoratifs, musée Nissim de Camondo, inv. CAM 12.3
Photo Marc Voisot



cat. 7

Bras de lumière (d'une série de huit) : détail du plat doré à la feuille

Bronze ciselé et doré
Paris, attribué à Jean-Louis Prieur (1732-1795), vers 1780-1781
Paris, Les Arts Décoratifs, musée Nissim de Camondo, inv. CAM 40.1
Photo Marc Voisot



cat. 8

Lustre à quinze lumières

Bronze ciselé et doré
Paris, vers 1770
H. 0,92 m ; D. 0,87 m
Paris, Les Arts Décoratifs, musée Nissim de Camondo, inv. CAM 245
Photo Les Arts Décoratifs, Paris/ Jean Tholance

Bibliographie

Gasc et Mabille 1991, p. 59 repr.
Ottomeyer et Pröschel 1986, vol. 1, p. 175, n°3.5.12 repr.
Rondot 1998, p. 49-50, n°245



cat. 9

Lustre à quinze lumières (détail de la tête de bélier)

Bronze ciselé et doré
Paris, vers 1770
H. 0,92 m ; D. 0,87 m
Paris, Les Arts Décoratifs, musée Nissim de Camondo, inv. CAM 245
Photo Marc Voisot



cat. 10

Lustre à neuf lumières

Bronze ciselé et doré
Paris, vers 1765-1770
H. 0,82 m ; D. 0,57 m
Paris, Les Arts Décoratifs, musée Nissim de Camondo, inv. CAM 598
Photo Les Arts Décoratifs, Paris/ Jean Tholance

Bibliographie

Rondot 1998, p. 94, n°598



fig. 1



fig. 2

LISTE DES FIGURES

La notice de la figure 2 a été rédigée par M. Przemyslaw Watroba, Conservateur des dessins d'architecture au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie



fig. 1



fig. 2

Publicité pour la maison Ffoulkes (93-95 rue La Boétie), *Connaissance des Arts*, 1926, n°8 (non paginé).
Photo Les Arts Décoratifs, Paris/ Jean Tholance

Dessin, Projet de lustre pour la Chambre des Seigneurs du
château royal de Varsovie. Vue frontale

Papier vergé; plume, encre noire et aquarelle
Paris, Jean-Louis Prieur, 1766
H. : 58,1 cm; L. : 43,2 cm
Provenance : collection du roi Stanislas-Auguste
Varsovie, Bibliothèque de l'Université, Cabinet des Estampes,
inv. zb.d 8803 (anc. collection royale: p.183 n° 238)
Photo Bibliothèque de l'Université de Varsovie

La Chambre des Seigneurs est l'une des pièces de château royal dont le projet de transformation a été réalisé par Victor Louis sur commande du roi Stanislas Auguste. Les premiers projets qui ont vu le jour au cours du séjour de l'architecte à Varsovie en 1765 n'ont pas obtenu l'approbation royale. C'est la raison pour laquelle, après son retour à Paris, il en a préparé d'autres qui ont été envoyés au monarque l'année suivante¹. L'éclairage de cette salle devait être assuré par deux chandeliers suspendus dans l'axe des tableaux ou par des miroirs disposés à ces emplacements². Conformément à la pratique au sein de l'équipe de Victor Louis, le projet de la pièce a été complété par celui d'un lustre de Jean-Louis Prieur, représenté sur une grande feuille avec beaucoup de détails.

Ce lustre est constitué de trois tiges courbes, décorées de têtes de capridés, dans leur partie basse, et de volutes, dans leur partie supérieure. Chacune supporte trois bras en S ornés de feuilles d'acanthe qui sont terminées par des bobèches équipées de binets en forme de petits vases antiques. Dans la partie basse du lustre, il était prévu de placer une cassolette fumante sur un socle circulaire, au culot en forme de grosse pomme de pin, elle-même entourée de trois autres plus petites. Le décor du luminaire est complété par des guirlandes pendantes entre les volutes qui retombent sur les tiges et surmontent trois médaillons ovales au chiffre de Stanislas Auguste.

Les lustres représentés sur la vue en coupe susmentionnée de la Chambre des Seigneurs sont la réplique fidèle de ce modèle. Ceci permet de supposer que Louis, alors qu'il travaillait sur la commande royale, s'est servi d'un projet préalable de Prieur³. Il avait d'ailleurs agi de même pour le Cabinet des Portraits avec celui de console en fer poli.

Lorsque les projets de Louis et Prieur sont arrivés à Varsovie en 1766, le roi était décidé à limiter l'ampleur des aménagements intérieurs du château. Pour cette raison, celui de la Chambre des Seigneurs n'était pas prévu dans la commande royale. Dans le document d'archives « Visite et Estimation (...) »⁴, déjà publié à plusieurs reprises, comme dans les inventaires du château, il n'a pas été possible d'identifier un lustre qui corresponde au projet ci-dessus. Sa recherche dans les collections des musées et sur le marché de l'art s'est également révélée infructueuse, ce qui tend à prouver que ce projet élaboré dans le cadre de la commande du roi de Pologne est resté sur le papier.

Notes

¹ Victor Louis, *Pierwszy projekt przebudowy Sali Dostojników na Zamku Królewskim w Warszawie*, 1765. GR BUW, Inw. zb.d. 8022 et 8286 (Sulerzyska et Sawicka 1967, vol. 1, p. 83, n° 263-264; Victor Louis, *Drugi projekt przebudowy Sali Dostojników na Zamku Królewskim w Warszawie*, 1766. GR BUW, Inw. zb.d. 9090-9092 (Sulerzyska, Sawicka 1967, vol. 1, p. 86-87, n° 282-284).

² On peut voir deux lustres sur la coupe longitudinale de la Chambre des Seigneurs (GR BUW, Inw. zb.d. 9092) (Sulerzyska, Sawicka 1967, vol. 1, p. 86, n° 283).

³ Ceci ne permet pas de savoir qui est l'auteur de la conception du lustre qui peut être aussi bien Louis que Prieur qui jouissait d'une grande indépendance et d'une forte position.

⁴ « Visite et Estimation des différents ouvrages fait pour S.M. Roy de Pologne par Différens Etrepr de Paris sous Les Ordres de Mr Louis son archte M Mouchet Expert Mr Maugin G [...] ». Paris, Arch. nat., Z1J 921.

Bibliographie

Eriksen 1974, p. 393, pl. 423, repr.
Lorentz 1951, p. 69, ill. 32
Sulerzyska et Sawicka 1967, vol. 1, p. 97, n°347
Cat. Bordeaux 1958, p. 31, n°74

SOURCES

Paris, Archives nationales (Arch. Nat.)

Paris, Les Arts décoratifs, archives du musée Nissim de Camondo (AMNC)
Carnet d'achats de Moïse de Camondo, 2 volumes (manuscrits) : avant 1907 - 22 novembre 1926 (vol. 1) ; 3 janvier 1927 - 2 août 1935 (vol. 2).

Varsovie, Archiwum Główne Akt Dawnych w Warszawie (AGAD)

OUVRAGES A CARACTERE DE SOURCES

Champeaux 1890

Alfred de Champeaux, *Dictionnaire des fondeurs, ciseleurs, D à Z*, 11 vol., [S.l.], [v. 1890].

Ładyka 1997

Natalia Ładyka, *Inventaire général des meubles et effets mobiliers qui sont dans le Château de Varsovie, fait en Mars 1795*, Varsovie, Zamek Królewski, 1997.

OUVRAGES SUR LES COLLECTIONS DE MUSÉES

Arizzoli-Clémentel, 2002

Pierre Arizzoli-Clémentel, *Le Mobilier de Versailles, XVIIe et XVIIIe siècles*, tome 2, Dijon, Ed. Faton, 2002.

Gary 2007

Marie-Noël de Gary (dir.), *Musée Nissim de Camondo. La Demeure d'un collectionneur*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2007. Edition anglaise : *The Camondo Legacy : The Passions of a Paris Collector*, Londres, Thames and Hudson, 2007.

Gasc et Mabile 1991

Nadine Gasc et Gérard Mabile, *Le Musée Nissim de Camondo*, Paris, Fondation Paribas/ Union centrale des Arts décoratifs/ Réunion des musées nationaux, coll. « Musées et Monument de France », 1991.

Legrand-Rossi 2012

Sylvie Legrand-Rossi, *Le Mobilier du musée Nissim de Camondo*, coédition Faton et Les Arts Décoratifs, Dijon et Paris, 2012.

Rondot 1998

Bertrand Rondot (dir.), avec la participation de Xavier Salmon et de Béatrice Quette, *Musée Nissim de Camondo : catalogue des collections*, édition revue et augmentée, Paris, Union centrale des Arts décoratifs/ Réunion des Musées nationaux, 1998.

Sulerzyska et Sawicka 1967

Sulerzyska Teresa, Sawicka Stanisława, *Katalog Rysunków z Gabinetu Rycin Biblioteki Uniwersyteckiej w Warszawie* (Catalogue des dessins du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie), vol. 1, *Varsaviana, rysunki architektoniczne, dekoracyjne, plany i widoki z XVIII i XIX wieku*, Varsovie, 1967.

OUVRAGES SPECIALISES, ETUDES ET MONOGRAPHIES

Eriksen 1974

Svend Eriksen, Early neo-classicism in France. *The creation of the Louis Seize style in architectural decoration, furniture and ormolu, gold and silver, and Sèvres porcelain in the mid-eighteenth century*, Londres, ed. Faber and Faber Limited, 1974.

Gonzalez-Palacios, 1969

Alvar Gonzalez-Palacios, *Il Mobile Nei Secoli. Francia 2*, tome V, éd. Fratelli Fabri, Milan, 1969.

Iskierski 1929

Stanislaw Iskierski, *Les Bronzes du château royal et du palais de Lazienki à Varsovie*, Varsovie, 1929.

Kjellberg, 1980

Pierre Kjellberg, *Le Mobilier français. Du style Transition à l' « Art déco »*, tome II, Paris, Editions Le Prat, 1980.

Kwiatkowski 1983

Marek Kwiatkowski, *Stanisław August. Król-architekt* (Stanislas Auguste roi-architecte), Wrocław, Varsovie, Cracovie, 1983.

Ottomeyer et Pröschel 1986

Hans Ottomeyer, Peter Pröschel (sous la dir.), *Vergoldete Bronzen: die Bronzearbeiten des Spätbaock und Klassizismus*, München, Klinkhardt & Biermann, 2 vol., 1986.

Przewozna 1986

Maria Wanda Przewozna, « Bronzearbeiten à la grecque - die Bestellungen des Warschauer Hofes in den Jahren 1766-1768 », dans Ottomeyer et Pröschel 1986, vol. 2, p. 549-563.

Rondot 2007

Bertrand Rondot, « Bâtir une collection », dans Gary, 2007, p. 80-115.

Rottermund 1989

Andrzej Rottermund, *Zamek Królewski w Warszawie w epoce Oświecenia. Rezydencja monarsza, funkcje i treści*, Varsovie, 1989.

Tatarkiewicz 1955

Władysław Tatarkiewicz, *Dominik Merlini*, Varsovie, 1955.

Taillard 2004

Christian Taillard (dir.), *Victor Louis et son temps*, Actes du colloque international tenu au Palais Soubise organisé par la Société Victor Louis du 14 au 16 décembre 2000 dans le cadre des célébrations nationales, édité par la Société Victor Louis, [Pessac], Université Michel-Montaigne-Bordeaux 3, Les Cahiers du Centre François-Georges Pariset [4], 2004.

Taillard 2009

Christian Taillard (préf. Jean-Pierre Poussou), *Victor Louis (1731-1800), le triomphe du goût français à l'époque néo-classique*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2009.

Verlet 2003

Pierre Verlet, *Les Bronzes dorés français du XVIIIe siècle*, publié avec le concours du J. Paul Getty Trust et de la Fondation Abegg, Picard éditeur, 3ème édition, 2003.

Wiegandt, 1995

Claude-Paule Wiegandt, *Le Mobilier français Transition et Louis XVI*, Massin Editeur, 1995.

ARTICLES SPECIALISES

Baulez 1990

Christian Baulez, « Les imaginations de Dugourc », *De Dugourc à Pernon. Nouvelles acquisitions graphiques pour les musées*, 1890-1990 Centenaire du musée des Tissus, Les dossiers du musée des Tissus/ 3, Lyon, Musée historique des Tissus, déc. 1990 - mars 1991, Lyon, Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon, 1990, p. 11-43.

Baulez 2004

Christian Baulez, « A propos de Victor Louis et de la table de fer poli de Varsovie, les familles Deumier et Perez », dans Taillard 2004, p. 55-70.

Cohen 1991

David Harris Cohen, "The Chambre des Portraits designed by Victor Louis for the King of Poland", *The J. Paul Getty Museum Journal*, 1991, n°19, p. 75-98.

Lorentz 1951

Stanislas Lorentz, « Prace architekta Louisa dla Zamku warszawskiego », *Biuletyn Historii Sztuki*, vol. 4, n°13, Varsovie, 1951.

Lorentz 1968

Stanislas Lorentz, « Początki sztuki Oświecenia w Polsce », *Klasycyzm. Studia nad sztuka polska XVIII i XIX wieku*, Wrocław, Varsovie, Cracovie, 1968.

Malanowska 2003

Elżbieta Malanowska, « Stół konsolowy Jeana-Louisa Prieura z Sali Tronowej w Zamku Królewskim w Warszawie », *Kronika Zamkowa*, 1/45, Varsovie, 2003.

Pariset 1956

François-Georges Pariset, « Les découvertes du professeur S. Lorentz sur Victor Louis à Varsovie », *Revue historique de Bordeaux*, tome V, n° 4, oct. - déc. 1956.

Pariset, 1959

François-Georges Pariset, « Notes sur Victor Louis », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1959, p. 41-55.

Pariset 1962

François-Georges Pariset, «Jeszcze o pracach Wiktora Louisa dla Zamku warszawskiego» («Quelques mots sur les travaux de Victor Louis pour le château de Varsovie»), *Biuletyn Historii Sztuki*, vol. 2, n°24, Varsovie, 1962.

Saratowicz-Dudyńska, Ładyka 2003

Anna Saratowicz-Dudyńska, Natalia Ładyka, «Brązy wykonane przez Philippe'a Caffieriego l'Ainé dla Stanisława Augusta», *Kronika Zamkowa*, 1-2/51-52, Varsovie, 2006.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Cat. Bordeaux 1958

Victor Louis et Varsovie, Bordeaux, Bibliothèque municipale, mai - juin 1958, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, Bordeaux, imprimerie Bière, [1958]. Cette exposition a été accueillie en septembre 1958 au musée Jacquemart-André à Paris.

Cat. Châtenay-Malabry 2011

Madame Geoffrin, une femme d'affaires et d'esprit, Châtenay-Malabry, Maison de Chateaubriand, 27 avril - 24 juillet 2011, Cinisello Balsamo, Silvana ed., impr. 2011.

Cat. Compiègne 2011

L'Aigle blanc : Stanislas Auguste, dernier roi de Pologne : collectionneur et mécène au siècle des Lumières, Compiègne, Musée national du palais de Compiègne, 3 avril - 4 juillet 2011, Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux et du Grand Palais, 2011.

Cat. Dijon 2004

Semper Polonia : l'art en Pologne des Lumières au romantisme (1764-1849), Dijon, Musée des Beaux-Arts, 26 novembre 2004 - 28 février 2005 (exposition organisée en collaboration avec le Château royal de Varsovie), Paris, Somogy, Dijon, Musée des beaux-arts, 2004.

Cat. Versailles 2014

Le 18^e aux sources du design : chefs-d'œuvre du mobilier 1650-1790, Versailles, château de Versailles, 26 oct. 2014 - 22 févr. 2015, Dijon, Editions Faton, 2014.

DICTIONNAIRES

Lami 1911

Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au dix-huitième siècle*, Paris, H. Champion, 1911, t. II.

Thieme et Becker 1907-1950

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart/ Hrsg. von Ulrich Thieme und Felix Becker, Fred. C. Willis, Hans Vollmer, Leipzig, W. Engelmann, [puis] E. A. Seemann, 1907-1950, 37 vol.